

"Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ?" demandait le Seigneur par la plume d'Isaïe. En voilà une bonne question ! On pourrait penser que depuis le temps, fort de l'expérience de nos prédécesseurs, nous serions plus sages qu'à l'époque où est écrit ce texte. Et bien non : on court toujours (et même de plus en plus) après un bref moment de joie qui n'aura en général que l'effet de contraster avec les moments plus difficiles ou simplement plus calmes qui nous sembleront alors ternes. Des sommets provisoires qui nous feront réaliser... que le reste du temps nous sommes dans le trou. Nous sommes des drogués d'une pseudo joie, d'un pseudo bonheur, intoxiqués par la recherche de moments de joie forte mais totalement artificielle qui ont pour effet d'en chercher d'autres à nouveau et donc nous détruisent plus ou moins lentement.

A dépenser de l'argent pour des objets ou des services qui ne servent pas à grand-chose (pour ne pas dire : à rien). A perdre du temps à des activités inutiles, égoïstes, de "développement personnel" comme on dit, dont le résultat (s'il est atteint) n'agira même pas sur notre relation aux autres puisque nous en resterons les seuls bénéficiaires.

Il y a 2500 ans Dieu prévenait déjà nos ancêtres dans la foi, qu'ils dépensaient leur argent à tort et à travers, qu'ils courraient après ce qui n'a pas d'importance. Peut-être serait-il enfin temps de vivre autrement ? Nous sommes tous concernés : riches ou pauvres, au temps limité ou à ne savoir qu'en faire. Et le Seigneur d'ajouter : "*Venez à moi ! Ecoutez et vous VIVREZ*". La vie, la vraie, pas celle d'Auchan (dont c'était le slogan) et autres pourvoyeurs d'inutile et de promesses de bonheur dans la consommation sans cesse insatisfaisante !

Autre question posée par Paul : "*Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? la guerre ?*" On pourrait ajouter : la maladie, la mort. Voilà des choses bien graves ! Mais il y en a aussi de nombreuses autres qui pourraient nous séparer de l'amour du Christ et, plus généralement, de l'amour tout court. Cet amour commandement de Dieu. Par exemple le mauvais exemple d'un prêtre, le point de vue d'un pape, d'un évêque, peuvent également nous faire abandonner l'Eglise et donc le Christ qui l'a fondée pour nous tourner vers un ersatz de Christ qu'on modèle à notre convenance, auquel on prête nos sentiments, notre manière de voir les choses et les gens.

Le MOI qui fait secte, qui coupe avec la communauté des croyants, avec l'Eglise : *Moi je sais mieux que les autres ! Moi je connais mieux la Bible que ceux-là ! Moi je sais qui est Dieu ! Moi je sais ce qu'il faut faire ! Moi je n'ai pas besoin du sacrement de l'eucharistie ni de la réconciliation !* Moi, moi, moi... C'est ce qu'on appelle avoir un moi, un égo surdimensionné.

Dans quinze jours nous en aurons "une autre" qui nous lancera au visage le plus célèbre des égos du monde. Elle nous dira : Ego, égo. "*Ego sum... ancilla Domini*". Oui, moi, moi, personnellement, je suis... la servante du Seigneur. Je dis bien qu'elle nous lancera cela au visage parce que ce n'est pas juste une belle formule, elle nous renvoie aussi à tous nos "ego", nos "moi-je", devenant trop souvent nos "égoïsmes".

Avec Marie nous sommes serviteurs comme nous y invite le Christ, et non pas ici pour être servis dans nos envies, y compris de célébrations religieuses à la carte. Nous sommes là pour aimer, pas pour être aimés. Nous sommes au service du Seigneur en transmettant sa Parole, au service de l'humanité, par amour pour elle, en lui proposant d'être sauvée par la foi.

Vous remarquerez d'ailleurs que ce soit Marie, le Père au buisson ardent ou le Fils lorsqu'il dit qu'il est le chemin, la vérité et la vie, tous se définissent par ce qu'ils peuvent apporter aux autres. Quelle définition donnerions-nous de nous-mêmes ? Qu'apportons-nous de foi à ceux qui nous regardent vivre ?

"*Donnez-leur vous-mêmes à manger*" de ce qui nourrit vraiment, même si c'est peu, Dieu pourvoira à les en rassasier et il en restera tout autant pour tous ceux qui vous verront les bras chargés de tout ce que vous leur apporterez avec la grâce de Dieu. La foi est un don, nous sommes des donneurs, des dispensateurs, pas des consommateurs, des clients qui ne connaissent que le service après vente de la foi ou de l'Eglise où ils se plaisent à venir râler. Nous sommes lumière et non pas ténèbre.